

Jean-Marie Fecteau, 1949-2012

Professor of history at the Université du Québec à Montréal, indefatigable researcher specialized in poverty, social regulation and the history of criminal repression and justice, unconditional supporter of the value of historical inquiry to the broadening of the human mind and the sharpening of the citizen's sense as to his or her critical place in modern society, historical advocate and lively enthusiast of our craft *hors pair*.

A student of Claude Galarneau, and subsequently enthusiast of Foucault's work, Jean-Marie laboured for years on improving our knowledge of the past, first as it pertains to the system of prison confinement in Lower Canada and later with respect to the state. His study *Un nouvel ordre des choses* (1989) set this system in a larger context of poverty, social dislocation and differentiation that emerges most recognizably during the mid 19th century (1830s onward). I see his work as having complemented the new periodization set forth by Young and Dickinson in their *Short History of Québec* with its emphasis on the transition to capitalism as a major milestone in the province's history.

I am not a specialist of this field, I followed his progression from a distance. The article which appeared in the RHAF in 1985, for which he won the Frégault prize, (*Régulation sociale et répression de la déviance...*), was most helpful for this student, at the time, looking for a better understanding of policing and social regulation in the colonial era. The more recent piece on the implementation of martial law in the Montreal district, it originally appeared in the McGill Law Review but was reworked and published in the publication by Greenwood *et al.* in *Canadian State Trials* was an informed examination of how the British authority and social establishment sought to repress the 1837-1838 rebellions and their supporters. The comparisons with West Indian variants and rationales of martial law were especially *à propos*. An encouraging statistic all through his career is the growth of his field subspecialty. He began, seemingly at least in Lower Canada as a loner but was rapidly accompanied by other scholars of law and justice among them Greenwood, Kolish, Young, Fyson, Loo and a host of others.

Au-delà de la production scientifique il y a la contribution de Jean-Marie comme auxiliaire d'enseignement, grand-frère intellectuel d'une génération d'étudiants d'histoire à l'Université Laval parfois trop porté sur les arts du plaisir; généreux de son temps, de son choix de musique, de son amitié; de son appartement. Ce fut pour plusieurs d'entre nous une grande



porte d'entrée dans notre apprentissage de l'histoire. D'ordinaire on arrive à l'histoire par le premier cycle mais ce n'est pas nécessairement pour y rester. Les profs prenaient pour acquis que nous voulions passer notre vie dans le métier de Marc Bloch. Hélas ils ne nous faisaient pas toujours la démonstration sur le pourquoi de notre inévitable adhésion. Entre eux et nous surgit des types comme Jean-Marie qui faisaient le pont, le truchement entre corps professoral et clientèle étudiante.

Jean-Marie nous répétait qu'il ne pouvait avoir de l'Histoire sans problèmes; i.e. sans la démarche de

s'interroger sur la finalité de notre exercice avant d'explorer la matière, avant de plonger dans les sources. (We sometimes do the same thing in English we just call it a hypothesis formulating....) C'est très différent comme approche que de limiter les horizons de l'enquête à ce qu'on croit pouvoir tirer des sources. On doit poser des questions parfois impossibles sinon difficiles, ce faisant on se donne autant de marqueurs qui mobilisent et balisent intellectuellement notre approche vis-à-vis du monde humain qu'on s'apprête à explorer. Ce parcours préalable, il est peut-être long, j'en conviens, tant pour collègues muséales et familiales. Mais il est combien plus stimulant et constructive de faire l'Histoire comme ça, à moins que vos préférez passer votre vie dans une boîte d'archives. (Je n'ai pourtant rien contre les archives, au contraire!) C'est la méthode française de la problématique que Jean-Marie nous enseignait.

Jean-Marie habitait, quelques temps, le même quartier (Saint-Jean Baptiste) de Québec que Jack Waterman, personnage fétiche de l'auteur Jacques Poulin. L'épicerie J.-A. Moisan, la côte St-Gabriel, la bibliothèque et ancien cimetière situé sur la rue Saint-Jean, endroits que fréquentent le narrateur du roman, ce sont depuis le départ la semaine dernière de Jean-Marie, des lieux hantés par un autre esprit appartenant à un vrai et sympathique artisan de notre histoire. Comme la Grande Sauterelle dans son volks, Jean-Marie est sorti du scénario, mais on ressent profondément encore son passage parmi nous, dans la tête comme dans le cœur : « Le vieux Volks commença à descendre la rue Saint-Jean. J'avais du mal à le suivre du regard. Ma vision était brouillée. Une graine dans l'œil ou quelque chose du genre. » Jacques Poulin, *L'homme de la Saskatchewan*

John Willis, Musée canadien des civilisations